

« La science est-elle neutre ? Biais, pouvoir et objectivité scientifique » (épisode du podcast « Le monde allant vers ») : fiche pédagogique

Introduction

Depuis 2022, un groupe d'étudiant·es du campus namurois se rassemble autour de la création du podcast le « Monde allant vers ». Du choix des sujets à l'enregistrement, ce sont elles et eux qui sont à la barre ! Ce projet a pour objectifs de favoriser la réflexion critique, de permettre l'expression collective des étudiant·es et d'aboutir à la production de contenus à destination d'autres jeunes. Comme la plupart des productions de la FUCID, les épisodes de ce podcast s'inscrivent dans une ligne éditoriale[1] qui vise à porter un regard critique sur le monde et notre modèle de développement, et à s'engager pour un monde plus juste, solidaire et écologique. Aujourd'hui, « Le Monde allant vers » compte plusieurs épisodes[2] qui peuvent s'écouter seuls ou être accompagnés d'une animation qui permet d'aller plus loin en questionnant et en débattant des sujets abordés. Ceci est la fiche pédagogique pour réaliser l'animation qui accompagne l'épisode « La science est-elle neutre ? Biais, pouvoir et objectivité scientifique ».

#1 Pour en savoir plus sur la ligne éditoriale de la FUCID : https://www.fucid.be/notre-ligne-editoriale/
#2 Pour retrouver tous les épisodes du « Monde allant vers » : https://www.fucid.be/autres-publications/

OUTIL PÉDAGOGIQUE 2026 | 1

FUCID ASBL | Rue de Bruxelles 61, 5000 Namur
info@fucid-unamur.be | 081/356 800
Numéro d'entreprise : BE0416.934.803
Compte en banque : BE45 0013 1728 8389

Avec le soutien de la FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Fiche technique

MOTS-CLES

Objectivité scientifique – biais – épistémologie – postmodernisme – savoir/pouvoir – réflexivité – sciences situées – genre – colonialité – sciences humaines et sociales – médecine – neutralité scientifique

THÈME

La question de la neutralité, de l'objectivité et des éventuels biais en science

OBJECTIF GENERAL

Permettre aux participant·e·s de comprendre que la production scientifique n'est pas totalement neutre, qu'elle peut être influencée par des contextes sociaux, historiques et politiques, et identifier les principaux types de biais qui peuvent traverser les sciences, tout en questionnant les conditions de production d'un savoir plus rigoureux et réflexif.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES

- Découvrir des apports de l'épistémologie contemporaine (postmodernisme, sciences situées)
- Identifier les liens entre savoir scientifique et rapports de pouvoir
- Développer un esprit critique face aux productions scientifiques
- Réfléchir aux moyens de limiter les biais sans tomber dans le relativisme

NOMBRE DE PARTICIPANT·E·S

- Classes ou auditoires de l'enseignement supérieur
- Groupes plus restreints

DURÉE

Entre 1h (sans le temps 6 de l'animation) et 1h15 (avec le temps 6 de l'animation)

LIEU

- Salle avec matériel audio
- Plus (mais pas indispensable) : chaises déplaçables pour tous les étudiant·e·s
- Si la méthode du « fish bowl » est suivie : 4 chaises libres à placer devant la salle
- En auditoire : prévoir des micros pour les participant·e·s du « fish bowl » pour éviter que l'auditoire ne décroche.

MATÉRIEL ET PREPARATION

- Podcast et matériel audio
- Tableau ou paperboard
- Feuilles et stylos pour chaque participant·e·s (lors d'un cours, chacun vient avec son propre matériel)

CLÉS POUR L'ANIMATEUR·RICE

- Écouter le podcast en amont
- Identifier les notions théoriques à vulgariser (voir partie « ressources » de cette fiche pédagogique)
- Préparer des questions ouvertes pour le débat (choisir dans la liste proposée dans cette fiche, ou en concevoir d'autres adaptées au public spécifique : par exemple, dans une classe d'enseignement supérieur, des questions peuvent être adaptées selon le type d'études)

Déroulement

TEMPS 1 : INTRODUCTION (15-20 MINUTES)

Questions d'ouverture (5 min.)

- « Pour vous, la science est-elle neutre ? Pourquoi ? »
- « Un·e scientifique, un·e « expert·e » peut-il être totalement objectif ? »

Laisser les participant·e·s qui le souhaitent donner des éléments de réponse.

Introduction au podcast. Présentation de la question centrale : « biais et neutralité scientifique »

Exemple de présentation (max. 5 min.) :

Aujourd'hui, nous allons nous intéresser à une question qui paraît simple mais qui est en réalité très discutée : la science est-elle vraiment neutre ? Autrement dit, peut-on produire des connaissances totalement objectives, indépendantes de la société dans laquelle elles sont produites ?

Derrière cette question se cachent plusieurs enjeux importants : les biais possibles dans la recherche scientifique, comme les biais de genre, culturels ou historiques, mais aussi la manière dont la science peut être influencée, parfois sans que les chercheurs en aient pleinement conscience.

L'objectif est de comprendre comment la science fonctionne, et dans quelles conditions elle peut produire un savoir fiable tout en restant attentive à ses propres limites.

Brainstorming collectif au tableau (max. 10 min.)

- Tentatives de définitions de quelques termes (au choix de l'animateur·trice /l'enseignant·e) : par exemple, « science », « neutre », objectivité », « vérité », « biais » : l'animateur·trice /l'enseignant·e demande aux participants de donner les éléments qui leur viennent à l'esprit pour définir ces notions et les note au tableau.
- L'animateur·trice /l'enseignant·e précise que chacun de ces concepts fait l'objet de discussions philosophiques depuis des siècles, mais qu'il vaut toujours la peine de réfléchir à ces notions, que ce soit en tant qu'étudiant·e·s ou en tant que citoyen·ne·s.

TEMPS 2 : ÉCOUTE DU PODCAST (15 MINUTES)

Consignes d'écoute :

- Repérer un argument qui surprend et le noter
- Identifier une idée avec laquelle on est d'accord ou en désaccord et la noter

TEMPS 3 : RÉACTIONS À CHAUD (5-10 MINUTES)

L'animateur·trice /l'enseignant·e demande aux participant·es qui le souhaitent de donner les éléments qu'ils ont notés lors de l'écoute en leur posant les deux questions suivantes :

- Qu'est-ce qui vous a étonné ?
- Y a-t-il des affirmations qui vous font réagir ?

Objectif : laisser émerger les premières tensions ou accords.

TEMPS 4 : DISCUSSION (20 MINUTES)

2 méthodes possibles, au choix de l'animateur·trice / l'enseignant·e, notamment selon le type de groupe :

- **Pour les groupes de 8 à 20 personnes** : discussion en petits groupes avec restitution (pas plus de 4 groupes pour que la restitution ne dure pas trop longtemps).
- **Pour les grands groupes (à partir de 16 personnes)/auditoires** : « débat en poisson rouge » (fishbowl)

4 participant·e·s qui le souhaitent sont placés sur des chaises au centre du groupe (si le groupe est disposé en cercle) ou sur des chaises devant le groupe. La première thématique (voir ci-dessous) leur est proposée par l'animateur·trice. Ces 4 personnes débattent (sous forme de discussion plutôt que chacun son tour, si possible), tandis que les participant·e·s extérieurs prennent note pour pouvoir éventuellement réagir. Quand un·e par-

ticipant·e extérieur souhaite prendre la parole, il lève la main et vient se placer au centre et une des personnes du centre retourne à l'extérieur. Quand la thématique semble épuisée, l'animateur·trice propose une synthèse. Le même exercice est réalisé avec la deuxième, puis la troisième thématique.

- **Thématique 1 : la science est-elle neutre ?**
    - « La science peut-elle être totalement objective ? »
    - « Peut-on produire un savoir sans biais ? »
- **Thématique 2 : science et pouvoir**
    - « Le savoir est-il toujours lié à des rapports de pouvoir ? »
    - « La science a-t-elle pu servir des projets coloniaux ou inégalitaires ? »
- **Thématique 3 : biais et progrès scientifique**
    - « Reconnaître les biais remet-il en cause la science ? »
    - « Comment limiter les biais sans tomber dans « tout se vaut » (relativisme) ?

TEMPS 5 : SYNTHÈSE COLLECTIVE (10 MINUTES)

- Sur base de ce qui a été dit : construire ensemble une définition nuancée de :
    - biais (voir lexique ci-dessous)
    - objectivité scientifique (voir lexique ci-dessous)
- L'animateur met en évidence une idée clé : la science n'est pas neutre, mais elle est rigoureuse si elle intègre des mécanismes de réflexivité et de critique.

TEMPS 6 : SECOND DÉBAT SI LE TEMPS LE PERMET (15 MINUTES)

- Choisir (éventuellement avec le groupe s'il est petit) une nouvelle thématique à débattre parmi les suivantes :
    - « La diversité des chercheurs améliore-t-elle la qualité des connaissances ? »
    - « Peut-on concilier objectivité et engagement scientifique ? »
    - institutions ?
- Même méthodologie que ci-dessus :
    - Pour les groupes de 8 à 20 personnes : discussion en petits groupes avec restitution (pas plus de 4 groupes pour que la restitution ne dure pas trop longtemps)
    - Pour les grands groupes (à partir de 16 personnes)/auditoires : débat en poisson rouge (fishbowl) + synthèse par l'animateur/l'enseignant

TEMPS 7 : CONCLUSION PÉDAGOGIQUE (5 MINUTES)

- Conclusion par l'animateur·trice /l'enseignant·e

Exemple de conclusion : cette activité permet de développer une posture critique face aux sciences, non pas pour les relativiser, mais pour comprendre leurs conditions de production et renforcer leur rigueur par la réflexivité et la prise en compte des biais sociaux, historiques et culturels.

- Demander aux participant·e·s si cette activité a modifié leurs perceptions de départ.

Élements d'aide à la compréhension

RÉSUMÉ DU PODCAST

Cet épisode, court (15 minutes) mais dense, interroge la neutralité et l'objectivité scientifiques en questionnant l'existence de biais sociaux, politiques et culturels dans la production des savoirs, notamment en sciences humaines et en médecine. Amélie Pierre et Laurent Ravez de l'UNamur y sont interrogés par plusieurs jeunes étudiants et militants. L'épisode aborde notamment les critiques postmodernes qui soulignent les liens entre savoir et pouvoir et mettent en avant les apports des études féministes et la notions de savoirs situés qui invitent à penser une objectivité fondée sur la réflexivité plutôt que sur une neutralité absolue.

INTERVENANT·ES DANS L'ÉPISODE

- **Amélie Pierre** : docteure en sciences politiques et sociales, spécialiste des questions épistémologiques et des sciences sociales

- **Laurent Ravez** : professeur en éthique des soins de santé, spécialiste des enjeux en sciences médicales

NOTIONS IMPORTANTES

- **Alliances solidaires** (Donna Haraway) : Dans le domaine du savoir, chez Donna Haraway, les alliances solidaires signifient que la production de connaissances ne vient pas d'un individu « objectif » isolé, mais de coopérations entre chercheurs·e·s, disciplines, humains et non-humains (outils, technologies, organismes). Le savoir est donc situé, partagé et construit collectivement, plutôt que neutre ou totalement universel.

- **Biais** : Influences conscientes ou inconscientes qui orientent la production ou l'interprétation des connaissances.

- **Clifford** James et **Marcus** George E. : ces anthropologues ont critiqué l'ancienne manière d'écrire l'ethnographie, en montrant que les textes anthropologiques ne sont pas des descriptions neutres, mais des écritures construites, influencées par l'auteur, son contexte et ses choix de narration. Ils s'inscrivent dans un courant qui souligne que les descriptions anthropologiques ont pu participer à des logiques coloniales, en fixant certaines populations comme « autres », « traditionnelles » ou « inférieures », ce qui a parfois servi à légitimer des formes de domination.

- **Crise de la représentation** selon George W. Stocking Jr : la crise de la représentation désigne le moment où les anthropologues prennent conscience que leurs descriptions des autres cultures ne sont pas objectives, mais partielles, situées et influencées par leur propre culture, ce qui remet en question leur prétention à représenter fidèlement les autres sociétés.

- **Donna Haraway refuse de donner un privilège a priori aux minorités et rejette la victimisation dans cette question du rapport au savoir** : cette idée ne signifie pas qu'elle ignore les rapports de domination, mais qu'elle refuse une position simplifiée. Quand on dit qu'elle refuse de donner un privilège a priori aux minorités, cela veut dire qu'elle ne pense pas que certaines positions (par exemple celles des groupes dominés) soient automatiquement plus vraies ou plus objectives par nature. Et quand on dit qu'elle rejette la victimisation, cela signifie qu'elle critique l'idée de réduire les groupes dominés à de simples victimes passives dans la production de savoir. À la place, elle propose une approche où tous les savoirs sont situés, c'est-à-dire dépendants de contextes, mais où l'enjeu est de produire des connaissances responsables, critiques et connectées, sans hiérarchiser automatiquement les points de vue.

- **Effet Rosenthal** : expérience qui montre que les attentes d'une personne influencent la performance d'une autre. Par exemple, si un enseignant pense qu'un élève est doué, il va (souvent sans s'en rendre compte) mieux le traiter, ce qui peut améliorer ses résultats.

- **Etudes féministes des sciences** : elles analysent comment la science est influencée par les rapports de pouvoir, notamment le genre, et montrent que les savoirs scientifiques ne sont pas totalement neutres, mais souvent construits à partir de perspectives masculines dominantes.

- **Épistémologie** : Discipline qui étudie la science elle-même : ses méthodes, ses conditions de validité et ses limites.

- **Expérience de Milgram** sur l'influence et l'autorité du scientifique : expérience où des participant·e·s obéissent à une autorité et infligent des décharges électriques (fictives) à un autre, ce qui met en évidence que de nombreuses personnes obéissent à des ordres ou même de simples consignes, même s'ils·elles ont conscience de faire souffrir quelqu'un.

- **Principe d'incertitude d'Heisenberg en physique** : En mécanique quantique, on ne

peut pas connaître simultanément avec précision la position et la vitesse d'une particule. Plus on mesure précisément l'une, plus l'autre devient incertaine, car la mesure elle-même perturbe le système et il existe une limite fondamentale de la nature, pas seulement une limite des instruments (c'est-à-dire qu'il est impossible par principe de connaître en même temps la position et la vitesse d'une particule avec une précision totale, autrement dit, cette incertitude est inscrite dans le fonctionnement même du monde à l'échelle microscopique, pas seulement dans nos méthodes de mesure).

- **Modernité** : La Modernité désigne une période et un ensemble d'idées marqués par le progrès, la raison, la science, l'industrialisation et la remise en question des traditions.
- **Objectivité scientifique** : Idéal visant à produire un savoir le plus indépendant possible des opinions et des contextes sociaux.
- **Postmodernisme** : Courant critique remettant en question l'idée de progrès linéaire et la neutralité du savoir.
- **Réflexivité** : Capacité du·de la chercheur·se à analyser sa propre position et ses effets sur la production du savoir.
- **Savoir/pouvoir** (**Foucault**) : Idée selon laquelle toute production de savoir est liée à des rapports de pouvoir.
- **Science située** : Idée que tout savoir est produit depuis une position sociale, culturelle et historique particulière.
- **Standpoint** (Sarah Harding) : la notion de « standpoint » (ou point de vue situé) signifie que la connaissance dépend de la position sociale de celui ou celle qui la produit (genre, classe, origine, etc.). Les perspectives des groupes dominés peuvent contribuer à donner un regard critique et plus complet sur la réalité qu'uniquement celles des groupes dominants.

RESSOURCES

Publications de la FUCID

- Etude « Enseignement supérieur, recherche universitaire, savoirs académiques… (Pas assez) neutres, ou (pas assez) engagés? » (disponible en format papier à la FUCID ou sur le site de la FUCID). Cette étude de vulgarisation peut être proposée par la suite aux participant·e·s en guise d'approfondissement de la thématique, notamment dans les parties suivantes : « la neutralité en question », « la neutralité scientifique en question », « des institutions indépendantes et autonomes ? », « les savoirs traditionnels entre appropriation et mépris ».

Essais

- Foucault M., *Surveiller et punir*, 1975
- Harding S., *The Science Question in Feminism*, 1986
- Kuhn T., *La structure des révolutions scientifiques*, 1962
- Latour B., *La science en action*, 1987
- Stengers I., *Sciences et pouvoirs. La démocratie face à la technoscience*, 1997

Articles scientifiques

- Haraway D., *Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective*, 1988
- Pranchère J.-Y., *Le savant et la politique. La neutralité axiologique comme arme militante, in Esprit*, janvier-février 2025

Articles de vulgarisation

- CNRS Le Journal (https://lejournal.cnrs.fr/) : articles sur science et biais
- Pereira I., *Maximiser l'objectivité et minimiser la neutralité* : du militantisme en sciences sociales, sur le blog « décodage » de l'ASSH le 18 février 2021.
- Saqué S., *L'illusion de la neutralité*, 9/8/22, sur

le site Socialter

- The Conversation (The Conversation : des analyses de l'actualité par des universitaires et chercheurs) : rubrique sciences et société

Vidéos / conférences en ligne

- Stengers I., *Les chercheurs face au défi de la démocratie* (conférence 2023).



Transcription du podcast

— (étudiante) « Bienvenue dans ce nouvel épisode du Monde à l'envers, le podcast de la FUCID réalisé par les étudiants pour les étudiants. Je suis Juliette, étudiante en ingénierie de gestion, et je suis accompagnée de Kiara, Romane, Laura et Charlize, étudiantes elles aussi, et de Kira, membre de la JOC, la jeunesse organisée et combative.

Lors de la préparation de cet épisode, nous avons voulu nous intéresser à la question de la neutralité et de l'objectivité scientifique. En effet, les sciences, et notamment les sciences humaines et sociales, sont-elles dénuées de biais, et par exemple de biais sexistes, racistes et autres biais ? Nous allons tenter de répondre à cette question philosophique et politique avec Amélie Pierre, docteure en sciences politiques et sociales, et chargée de cours invitée à l'Université de Namur et à l'UCL, qui nous parlera de l'objectivité scientifique au sens large, et Laurent Ravez, professeur en éthique des soins de santé à l'université de Namur, qui centrera davantage son propos sur la science médicale.

Cet épisode peut donc être considéré comme une introduction à l'épisode suivant, qui s'intéresse aux biais sexistes et racistes dans le domaine de la santé, ou comme un épisode en soi, qui peut intéresser tous ceux qui s'interrogent sur l'objectivité de la science, ses possibles biais, et les moyens de les repérer et de les réduire autant que faire se peut.

En guise d'introduction, je vais reprendre un extrait d'un article : « Des courants de pensée récents mettent en avant la perspective occidentalo-centrée, néocolonialiste, patriarcale et anthropocentrée de la science. » Que pensez-vous de ce passage ?

— (Amélie Pierre) C'est un passage super intéressant. Ça soulève à la fois des questions politiques et des questions d'épistémologie. Pour faire court, l'épistémologie, c'est la discipline scientifique qui étudie la science, donc qui va s'interroger sur les méthodes et les principes fondamentaux qui permettent de considérer qu'un savoir peut être considéré comme scientifique. Alors bien entendu, il n'y a pas de consensus total en épistémologie, il s'agit d'un champ qui évolue, et il y a différentes écoles de pensée, différents paradigmes, donc des visions distinctes qui coexistent. Mais par rapport à la question que vous adressez, il y a un mouvement historique qui a marqué véritablement l'histoire de l'épistémologie et des sciences, c'est le passage du Moyen-Âge à la Modernité. Et ensuite, dans l'histoire des idées, l'émergence de conceptions qu'on va appeler post-modernes. Je vous explique tout de suite, parce que je crois qu'un petit détour par cette histoire des idées et de l'épistémologie va être utile pour vous répondre. Parce que la question que vous posez, c'est une question qui traverse les sciences et l'épistémologie post-moderne à travers tout le XXe siècle, où le post-modernisme a eu cette particularité d'apporter ce regard critique sur le savoir, en remettant en question la conception moderne, humaniste, du progrès par la science.

— (étudiante) Pouvez-vous nous rappeler les apports de la Modernité ?

— (AP) Je résume de manière assez brève la Modernité. La Modernité est fondamentalement caractérisée par l'importance de la raison humaine, le fait que l'humain, le sujet pensant, est un être doué de raison, un être rationnel. Et donc, dans cette Modernité, on va remplacer la loi de Dieu qui va prévaloir au Moyen-Âge, et on va mettre au centre le sujet rationnel comme une référence fondamentale. A partir de là, le sujet est considéré comme étant capable, par sa raison, de faire avancer la société par le progrès et par la science.

Cette raison humaine est vraiment fondamentale. C'est la révolution copernicienne de Kant qui va mettre le sujet au centre de la réflexion morale. C'est le projet de rendre l'homme maître et possesseur de la nature chez Descartes. C'est l'enjeu humaniste de comprendre le monde, de progrès de l'humanité fondé sur la raison humaine. Donc l'homme est un être doué de raison, et tout ceci rend le progrès et la démocratie possibles.

— (étudiante) Et le postmodernisme ?

— (AP) Le postmodernisme va précisément remettre en question cette vision moderne de la raison humaine et du progrès, en dénonçant tous les rapports de pouvoir qui sont intrinsèques au savoir, en questionnant tous les effets concrets de ces enjeux humanistes des Modernes. Typiquement, la critique de l'expansion coloniale qui a donné lieu à la barbarie, la science qui peut être

mise au service du pire et qui, dans le cadre de la Shoah, a mobilisé des techniques scientifiques, ou quand la science donne lieu à la bombe atomique. De nombreux auteurs, Nietzsche, Weber, Heidegger, Jonas ou Foucault, ont critiqué la Modernité justement pour cette manière de voir la science comme amenant nécessairement au progrès de l'humanité.

Donc il y a de nombreux penseurs, je vais vous en proposer quelques-uns. Michel Foucault a fortement marqué la philosophie et les sciences sociales francophones parce qu'il propose à travers deux ouvrages marquants, « Les mots et les choses » en 1966 et « Surveiller et punir » en 1975, une lecture critique envers le savoir, en considérant que le savoir est toujours articulé à du pouvoir. Savoir c'est pouvoir.

— (étudiante) Si je comprends bien, le postmodernisme fait une critique de la Modernité et s'intéresse aux rapports de pouvoir, y compris au sein de la science. Et s'intéresse-t-il à la posture du chercheur ?

— (AP) Alors d'autres travaux scientifiques vont souligner non pas seulement que le pouvoir est dans le savoir, mais aussi le fait que l'observateur influence ce qu'il étudie. C'est la réflexion qu'on a notamment sur le principe d'incertitude d'Heisenberg en physique, ou l'expérience de Milgram, que vous connaissez sans doute aussi, sur l'influence et l'autorité du scientifique, ou l'effet Rosenthal, un professeur qui fait intervenir ses étudiants dans une expérimentation. C'est aussi présent dans la lecture de Latour dans « les sciences en action ».

Tout ça pour souligner que de nombreuses disciplines, et les sciences sociales notamment, vont justement se questionner sur les rapports de pouvoir au sein de la science, mais aussi tâcher de s'outiller pour envisager cette subjectivité et les rapports de pouvoir, tout en gardant bien entendu l'objectif de produire un savoir considéré comme objectif et scientifique. Parce qu'il ne s'agirait pas non plus de tomber dans l'extrême inverse de la critique relativiste selon laquelle il n'y a plus de savoir objectif possible. Je vais peut-être plus précisément vous répondre sur les aspects de genre et les aspects culturels qui vont être liés spécifiquement aux populations qu'on va appeler, dans la lignée de Gilles Deleuze et Guattari, des publics minoritaires, qui sont plus présents dans votre questionnement qu'une critique plus large de la Modernité.

Un élément qui a été très marquant, c'est, dans les années 1960, une crise de la représentation, selon Stocking, et donc une remise en cause de la science objective du modernisme, en remettant en question déjà la confiance envers l'anthropologie. Et ça, c'est présent chez des auteurs comme Clifford et Marcus, où on va considérer qu'en fait la manière dont les anthropologues représentent les cultures autochtones contribue à l'assujettissement de ces populations et à leur exploitation par les colonisateurs. Et en effet, historiquement, l'anthropologie est née avec l'expansion coloniale.

Elle hérite donc de ce questionnement sur la relation à l'autre, les rapports de domination envers l'autre, et donc l'étude de la relation vis-à-vis de l'altérité. Et donc, dans les années 1960, on a une contestation de ces contradictions au sein de l'anthropologie qui va véritablement marquer le reste des sciences sociales également.

— (étudiante) Et la question du genre dans les sciences ?

— (AP) Là, on a des autrices, puisque vous avez remarqué que les auteurs que j'ai cités dans le début de mon propos, ce sont tous des hommes, et on voit alors des autrices qui vont souligner les enjeux de genre au sein de la science.

C'est ce qu'on appelle les études féministes des sciences, parce qu'elles vont hériter de cette critique postmoderne, montrant les rapports de pouvoir au sein de la science, mais en soulignant en particulier les rapports de genre et les enjeux de pouvoir liés à la minorité et à la mise en minorité de genre au sein de la science. Alors, je peux peut-être vous parler assez rapidement de Sarah Harding, qui a mis en évidence la notion de « standpoint », qui renvoie à la situation dans laquelle se trouve un chercheur, et l'idée que tout chercheur entretient avec son objet d'étude une perspective spécifique que le chercheur doit réfléchir. Alors, ça se traduit par la notion de réflexivité, il s'agit toujours d'interroger son objet.

Une autre autrice qui s'appelle Donna Haraway, qui a beaucoup influencé la pensée francophone par l'intermédiaire d'autrices comme Vinciane Despret ou Isabelle Stengers, notamment, qui ont contribué à sa traduction, reprend la notion de standpoint, mais avec sa perspective qu'elle

appelle les savoirs situés. Elle considère que le savoir est produit à partir de perspectives qui sont toujours partielles et partiales. Et donc, elle reprend cette réflexivité du standpoint, mais dans une perspective pragmatiste, dans une optique qu'elle appelle perspectiviste, où elle refuse de donner un privilège a priori aux minorités, et où elle rejette la victimisation dans cette question du rapport au savoir.

Donc, elle interroge ces notions qui sont au cœur de ce que vous soulignez, la neutralité, l'impartialité, où la perspective du chercheur est reconnue comme étant toujours partiellement située, partiellement fabriquée, jamais entièrement innocente - c'est le terme qu'elle utilise-, jamais entièrement désincarnée, ou jamais entièrement désintéressée, mais toujours inscrite dans une médiation active et partiale. Et donc, l'objectivité va nécessiter la réflexivité de l'enquêteur ou de l'enquêtrice, une manière de se penser comme située, de reconnaître le caractère partiel des perspectives. Donc, faire preuve d'objectivité, c'est aussi tenir compte du caractère situé des connaissances.

— (étudiante) Et comment prendre en compte les savoirs produits par les minorités ?

— (AP) Alors, par rapport à la place des minorités au sein de la science, elle ne va pas considérer que le savoir doit appartenir à certains groupes sociaux, mais considérer qu'il est pertinent de valoriser ce qu'elle appelle les alliances solidaires, que c'est justement en articulant les regards qu'on va construire un ensemble de propos qui vont se compléter et se répondre. C'est donc l'addition des regards et pas le refus pour certains groupes d'y contribuer. Voilà, donc il n'est pas question que la contraception, par exemple, ne soit traitée que par des hommes, mais pas non plus qu'elle ne soit traitée que par des femmes.

C'est là donc le refus d'un privilège a priori des minorités et le rejet de cette idée de victimisation. Voilà pour répondre à votre question à partir de l'histoire des idées. C'est une question que je trouve extrêmement pertinente et qui hérite de toute une réflexion dans l'histoire des idées, dans l'épistémologie, qui est une question qu'on doit continuer à adresser à nos disciplines scientifiques.

— (étudiante) Merci beaucoup. Et vous, Laurent Ravez, que pensez-vous de l'extrait cité au début de cet épisode ? Cette question portait donc sur les biais possibles en sciences humaines et sociales, voire dans les sciences expérimentales.

— (Laurent Ravez) La science reflète la société dans laquelle elle évolue. Et on est dans une société qui est incontestablement à la fois patriarcale, anthropocentrée. Anthropocentrée, ça veut dire l'être humain mis en avant au détriment de la nature, par exemple. Et aussi néocolonialiste. C'est évident qu'un pays comme la Belgique est néocolonialiste. Et il y a un fond raciste, à la base. Alors, est-ce que ça se retrouve dans les sciences ? Oui, regardez le nombre de femmes scientifiques qui sont mises à l'avant aujourd'hui. C'est rare. À l'université, il y a encore un déficit d'enseignantes par rapport aux enseignants masculins.

Alors, au fond, on peut se demander d'une certaine façon si la médecine, par exemple, ne serait-ce que la médecine, ne s'est pas surtout développée grâce à la médecine coloniale. La médecine coloniale a permis de découvrir des tas de choses. On a pu expérimenter sur des personnes à qui on ne demandait pas leur avis. Et il n'y a pas beaucoup de traces écrites.

Et donc, on a l'impression aujourd'hui qu'il faudrait une réflexion sur la façon dont les sciences fonctionnent. Et ça se fait de plus en plus. On réfléchit à des choses aussi évidentes que qu'est-ce que la science agronomique, par exemple, a pu faire dans les colonies. Il y a toute une économie coloniale où on a appris à cultiver du café, des bananes, pour l'exportation, au détriment des cultures locales. Donc, les gens qui cultivaient des racines, des maniocs, pour leur consommation personnelle, tout ça a été mis de côté. On a fait des plantations de café, des plantations de plantes à sucre, etc. Tout ça pour exporter. Ça, c'était basé sur la science agronomique. Et donc, ça vaut la peine qu'on réfléchisse.

Et ça commence à venir. Donc, on commence à croiser la dénonciation du néocolonialisme, croiser le racisme avec cela, le sexisme, puisque les femmes, depuis toujours, ont été exploitées. Pensez au fait qu'on ait douté que les femmes avaient une âme, par exemple, pendant très longtemps. Et ça a débouché sur la discrimination. Et donc, oui, les sciences doivent se questionner.

— (étudiante) Amélie Pierre, Laurent Ravez,

merci à vous pour cette riche introduction qui nous permet de mieux comprendre ce qu'est la science, comment elle se construit, comment, sans tomber dans le relativisme, on doit admettre qu'elle n'est pas neutre, mais qu'elle est parfois porteuse de certains biais, et comment le chercheur doit toujours faire un effort de réflexivité pour maximiser l'objectivité scientifique. Nous remercions la RUN, la radio universitaire namuroise, et la FUCID pour leur support. À très bientôt.